Affaire René Martin. Mise en retrait du créateur de La folle Journée, audit interne du CREA

Déflagration au sein du Créa [Centre de Réalisations et d'Études Artistique] : son directeur René Martin, figure emblématique comme créateur de la Folle Journée, est visé par des accusations de dérives managériales…



Les accusations tombent au plus mal : après un réduction significative des subventions allouées par la Région, La Folle Journée annonce sa 31eme édition , du 28 janvier au 1er février 2026, sur le thème générique des fleuves. Le milieu culturel ligérien connaît une nouvelle tempête : accusé de mauvais comportement managérial entre autres, **René Martin** (photo ci contre et au dessus DR) se met en retrait le temps d'une enquête et d'un audit interne décidés par le CREA, et qui seront réalisés par un cabinet extérieur.

Dans une enquête menée par **Médiacités** et **La Lettre du Musicien**, les accusations pointent les dérives de René Martin : frais injustifiés facturés ; comportements déplacés vis à

vis de plusieurs collaborateurs et collaboratrices…
De son côté, **la Ville de Nantes**, soutien régulier du CRÉA, demande la diffusion des résultats de cet audit qui commencera le 29 septembre. « La Ville de Nantes ne saurait transiger avec les principes d'exemplarité, de bien être au travail des salariés, et de lutte contre les violences sexistes et sexuelles », a précisé **Aymeric Seassau**, adjoint à la culture.

À ce jour, le CREA est l'un des producteurs majeurs du spectacle vivant et de la culture en région Pays de la Loire. Au total, il organise 14 festivals dédiés à la musique classique en France et à l'étranger.

CRITIQUE, concerts. Festival BEETHOVEN. ANGERS (Grand-Théâtre) / NANTES (Théâtre Graslin), les 5 et 6 novembre 2024. Veronika EBERLE (violon), François DUMONT (piano), Orchestre National des Pays de la Loire, Sascha GOETZEL (direction)

L'ONPL (Orchestre National des Pays de la Loire)

vient de créer l'événement en organisant, sur trois soirées, simultanément à Angers et à Nantes, un Festival BEETHOVEN ! Ce sont ainsi parmi les plus grands chefs-d'œuvres du Maître de Bonn que les auditeurs de l'ONPL ont pu entendre, avec une mise en bouche chambriste qui réunissait, le 5/11 à Nantes, son *Septuor op. 20* et son *Quintette op. 16* (par des musiciens de l'Orchestre National des Pays de la Loire, issus de la "phalange nantaise"). Au même moment, à Angers, résonnait son superbe *Concerto pour violon op. 61*, dévolu à l'allemande Veronika Eberle, sous la direction du directeur musical de l'ONPL, le chef autrichien Sascha Goetzel, qui donnait ensuite toute son ampleur à la célèbre *Symphonie N°3* dite "Héroïque". Ce dernier s'est exprimé au sujet du festival angevo-nantais, saluant *« un événement culturel significatif qui rassemble les gens grâce au langage universel de la musique. Nous croyons que de telles expériences artistiques partagées sont essentielles, surtout dans le monde en constante évolution, car elles nous rappellent notre humanité commune et le pouvoir durable de l'art. »* Une bien belle profession de foi !



A Angers, c’est bien évidemment la « phalange angevine” qui est en fosse (rappelons aux lecteurs que l’ONPL se divise en deux formations orchestrales bien distinctes, l’une basée à Angers et l’autre à Nantes…), et le public a répondu en masse à l’invitation de Guillaume Lamas, pour assister à ce mini-festival Beethoven (il y en a un très important qui se tient dans sa ville natale de Bonn, chaque année durant tout le mois de septembre). Et c’est la violoniste allemande **Veronika Eberle** qui ouvre le bal (en claudiquant vers le devant du plateau, sans que l’on nous ait expliqué ce qui lui était arrivé ?…) avec l’unique *Concerto* dédié par Beethoven à son instrument. On est séduit immédiatement par la profondeur des trilles, la finesse des attaques, la précision des accords, la dynamique d’un discours qui, loin d’être seulement musical, se voit partagé entre l’ardeur et la noblesse de ton, s’imprégnant d’une poésie et d’une sensibilité qui émanent généreusement et naturellement de cette émouvante instrumentiste. L’orchestre lui emboîte le pas avec de superbes sonorités, et l’on louera notamment l’étendue dynamique et la transparence des textures que Goetzel sait en obtenir.

Dans la célèbre *Symphonie N°3* qui suit, juste après l'entracte, c'est bien avec une autre forme d'héroïsme que nous avons rendez-vous ! Là encore, à la tête de sa phalange (angevine), **Sascha Goetzel** enthousiasme par une direction de haute tenue et d'une précision exemplaire. Si la lecture du premier mouvement s'avère particulièrement tranchante et dynamique, elle sait respirer ensuite dans une « *Marcia funebre* » empreinte de gravité. Après un *Scherzo* transparent – l'effectif allégé favorise il est vrai une grande clarté dans le discours -, le chef autrichien souligne à nouveau le caractère conquérant et révolutionnaire de la partition, dans un Finale qui révèle une profondeur étonnante et une parfaite maîtrise des plans sonores.



Le lendemain, c'est au **Théâtre Graslin de Nantes** que nous poursuivons notre périple beethovéno-ligérien, en présence cette fois du pianiste français **François Dumont** (que l'on ne présente plus…), pour une exécution du *Concerto N°4 pour*

piano. Nous retrouvons bien sûr **Sascha Goetzel**, placé cette fois à la tête de la phalange « nantaise” de l’ONPL. Nous écoutons avec délices le jeu toujours nuancé et personnel du pianiste, en particulier dans un second mouvement, idéalement profond et interrogatif, miroir de ce vertige des abîmes que Liszt a évoqué à son heure, dévoilant un Beethoven d’une grande gravité… qu’il renouvelle dans le bis offert au public, le mouvement lent d’une des nombreuses *Sonates* du grand Ludwig…

Place ensuite à la célèbre *Symphonie N°7* du même compositeur, cette symphonie dionysiaque qui voulait, selon son auteur, « *rendre l’humanité spirituellement ivre*”. Après la composition de la *Sixième Symphonie* (1808), Beethoven se laisse quatre années d’un répit tout relatif : s’il attend ce délai pour se remettre à la composition de la *Septième* (dès 1810), le compositeur compose, entre temps, le *concerto pour piano « L’Empereur”*, la *sonate « les Adieux”*, les musiques de scène pour « *Egmont »* et les « *Ruines d’Athènes »*. La *Septième* est achevée en mai 1812, et créée le 8 décembre 1813, à l’université de Vienne, sous la direction de l’auteur. C’est à bras le corps que Goetzel empoigne ce monument symphonique, tandis que la vitalité oxygénée de l’ONPL rend justice à l’énergie et au souffle de l’ouvrage, tout comme la veille à Angers. Comme à son habitude, la baguette de l’autrichien se montre aussi affûtée que mordante, lyrique et tendre, et tous les pupitres s’engagent avec une belle ardeur, qui parviennent à communiquer leur enthousiasme à un public chauffé à blanc qui se répand en interminables *bravi*… éminemment mérités !

CRITIQUE, concerts. ANGERS (Grand-Théâtre) / NANTES (Théâtre Graslin), les 5 et 6 novembre 2024. Festival BEETHOVEN. Veronika EBERLE (violon), François DUMONT (piano), Orchestre National des Pays de la Loire, Sascha GOETZEL (direction).

Toutes les photos (c) Emmanuel Andrieu

VIDEO : Sascha Goetzel présente (en anglais) le Festival Beethoven par l'ONPL à Angers et Nantes

---

CRITIQUE, concert. ANGERS (les 22 & 26), NANTES (les 24 & 25). C. ORFF : Carmina Burana. L. Dufy, J. Asiain, T. Varon, Orchestre National des Pays de la Loire, Chœurs de l'ONPL et Universitaire de Nantes, Sascha Goetzel (direction).

L'Orchestre National des Pays de la Loire – et son directeur Guillaume Lamas – ont vu grand pour leur concert d'ouverture de saison, en affichant les grandioses "*Carmina Burana*" de Carl Orff, sur deux

soirées tant à Nantes qu'à Angers. Oui, cet ouvrage se prononce au pluriel, et l'on doit sire "les" *Carmina burana* ou « *Chants de Beuren* » – du nom du monastère de Haute-Bavière où ont été retrouvés les manuscrits des poèmes médiévaux sur lesquels Carl Orff composa la musique en 1936.



Crédit photo © Emmanuel Andrieu

L'orchestre ligérien est dirigé par son directeur musical, **Sascha Goetzel**, avec une vigueur et un aplomb qui mettent particulièrement en valeur le caractère direct et chatoyant de l'orchestration. Le rythme, élément essentiel de la partition, est légitimement appuyé et lancinant. Quant au volume sonore, il est traité par le chef autrichien avec une dynamique très contrastée, passant du susurrement à peine audible des **chœurs** (conjugués de **l'ONPL** et **Universitaire de Nantes**, soutenus par la **Maîtrise de la Perverie**) à l'exubérance tonitruante des

cuivres et des percussions. Les nombreux choristes se tirent avec tous les honneurs des difficultés posées par la prononciation du vieux français, des moyen et haut allemands, mais surtout du latin où les consonnes se détachent clairement. La soprano colorature **Lila Dufy** possède une voix claire, irréprochable dans l'aigu, et décoche quelques fort jolies notes dans *Cour d'amours*, tandis que le baryton (breton) **Timothé Varon** et le ténor navarrais **Joaquin Asiain** (avec une voix moins belle que son collègue…) se montrent à la hauteur de leur tâche. Le premier est même un peu la vedette de la soirée, car non seulement on ne perd pas une miette des paroles, mais il est à l'aise dans tous les registres, campant avec superbe un abbé aviné ("*Ego sum abbas*"), puis en négociant parfaitement la tessiture très étendue de "*Dies, nox et omnia*".

La soirée avait débuté avec deux "mises en bouche" purement orchestrales, avec la rare "*Ouverture festive*" de **Chostakovitch** et la plus courante "*Symphonie pour instruments à vents*" de **Stravinsky** (révision de 1947) – dont la réalisation s'avère parfaite, qu'il s'agisse de la rythmique, des harmonies riches et serrées ou du mélange très réussi des timbres. La limpidité et l'évidence solaire de cette pièce fascinante sont ici parfaitement rendues.

A l'issue de la soirée, le public nantais ne boude pas son plaisir et fait un joli triomphe aux plus de 200 artistes réunis sur la vaste scène de la **Cité des Congrès** !

CRITIQUE, concert. ANGERS (les 22 & 26), NANTES (les 24 & 25). C. ORFF : Carmina Burana. L. Dufy, J. Asiain, T. Varon, Orchestre National des Pays de la Loire, Chœurs de l'ONPL et Universitaire de Nantes, Sascha Goetzel (direction).

VIDEO : Christian Macelaru dirige les « Carmina Burana » de Carl Orff

---

ONPL – ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE : L'Europe musicale, saison 2023 – 2024 – présentation et coups de cœur…



La nouvelle saison 2023 – 2024 de l'ONPL Orchestre National des Pays de la Loire célèbre **l'Europe Musicale**. La saison dernière (22 / 23) a marqué la prise de fonction du nouveau directeur musical, le violoniste et chef **Sascha Goetzel** dont l'imaginaire, les phrasés, la fougue sont une force stimulantes pour les musiciens de l'ONPL. L'ONPL propose pour la nouvelle saison cette même discipline collective, faite d'exigence et de partage, d'entente et de complicité fraternelle en soignant diversité et engagement. En témoigne entre autres, son offre particulièrement étendue et riche destinée aux publics famille et aux jeunes spectateurs : La

Cuisine de la cheffe, Bazar circus, le ciné concert Laurel et Hardy, Vivaldi et les Gandini juggling, le tour du Monde en 80 jours, permettent aux instrumentistes de révéler de nouvelles qualités quand ils sont associés aux univers de la magie et du cirque. Pour l'enchantement des petits et des grands. Portrait de Sascha Goetzel © Özge Balkan.

Généreux, moteurs, les musiciens de l'ONPL encouragent aussi les chanteurs amateurs du **Chœur de l'ONPL**, dirigés par **Valérie Fayet**, pour deux programmes ambitieux : les requiem de Mozart en novembre et de Verdi en juin (2 coups de cœur de CLASSIQUENEWS).



L'ONPL © Sébatien Gaudard / ONPL

Le temps de midi, et en 45 mn, (les fameux « **pauses-concert** ») les instrumentistes de l'ONPL communiquent la magie de la musique de chambre qui exigent écoute, partage, là aussi complicité collective…

Au cours de sa saison, l'ONPL n'oublie pas d'inviter de grands solistes pour des moments concertants prometteurs : **Nemanja Radulovic, Marie-Ange Nguci, Anastasia Kobekina, Xavier de Maistre, Barnabas Kelemen, Magdalena Kozena, Leif Ove Andsnes, Akiko Suwanai, René Pape, Regula Mühlemann**, …autant de sensibilités singulières qui enrichissent encore l'offre musicale pour tous.

Cette année, tous les publics pourront écouter à Angers autant qu'à Nantes, et dans de vastes salles, l'Orchestre dans ses prodigieux vertiges symphoniques, offrant à une audience élargie, partout sur le territoire, la belle – l'unique-, expérience orchestrale.

Découvrez ici **toute la saison 23 / 24**
de L'Orchestre National des Pays de La Loire
https://onpl.fr/saison-2023-2024/



Les 6 COUPS DE CŒUR DE CLASSIQUENEWS

ONPL ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE

saison **2023 – 2024**

24 – 29 SEPTEMBRE 2023
CONCERT D'OUVERTURE AVEC LE VIOLONISTE **NEMANJA RADULOVIC**

5 dates
24 sept, 17h : ANGERS, Centre de congrès
26 sept, 20h : NANTES, Cité des congrès
27 sept, 10h : NANTES, Cité des congrès
28 sept, 20h : ANGERS, Centre des congrès
29 sept, 20h30 : BOULOGNE-BILLANCOURT, Seine Musicale
Valeriy Sokolov sera le violoniste du concert de Boulogne-Billancourt

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur **le site de l'ONPL** : https://onpl.fr/concert/concert-douverture-avec-le-violoniste-nemanja-radulovic/

Ludwig van Beethoven (1770-1827) : Ouverture de Coriolan
Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893) : Concerto pour violon
Nemanja Radulovic, violon
Vivian Fung (née en 1975) : Earworms
Richard Strauss (1864-1949) : Le chevalier à la rose, suite
ONPL Orchestre National des Pays de la Loire
Sascha Goetzel direction
Durée indicative : 1h17

Puissance et crépitements *avec la très dramatique ouverture de Coriolan ; puis, l'étincelant violoniste NEMANJA RADULOVIC, mise de rockeur mais talent incomparable, joue l'unique Concerto pour violon de Tchaïkovski. Redoutable, mystérieuse, passionnée, l'œuvre est un sommet d'expressivité et de défis techniques… Les sortilèges de l'Orchestre jouent aussi l'incandescente et fougueuse « Earworms » de la compositrice canadienne Vlivian Fung, délicieux prélude aux capiteuses valses du Chevalier à la rose de Richard Strauss qui communiquent cette Vienne rococo mais post romantique et wagnérienne qu'a conçu le génial compositeur bavarois, dans son opéra. Somptueux programme d'ouverture.*

---

21 – 26 NOVEMBRE 2023
REQUIEM DE MOZART REVISITÉ PAR PIERRE-HENRI DUTRON
4 dates
21 NOV, 20h30 : NANTES, Cité des congrès
23 NOV, 20h30 : ANGERS, Centre de congrès
24 NOV, 20h30 : ANGERS, Centre de congrès
26 NOV, 16h : CHOLET, Théâtre Saint-Louis (réservez au 02 72 77 24 24)

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur **le site de l'ONPL** : https://onpl.fr/concert/le-requiem-de-mozart-revisite-par-pierre-henri-dutron/

Paschal de l'Estocart (1537-1587) : Et le Monde et la mort entre eux se déguisèrent
Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : Requiem
Version de Pierre-Henri Dutron « Süßmayr Remade », 2016
Raquel Camarinha, soprano – Mélodie Ruvio, contralto
Grégoire Mour, ténor – Nicolas Brooymans, basse
Choeur de l'ONPL – Valérie Fayet, cheffe de choeur
ONPL Orchestre National des Pays de la Loire
Mathieu Romano, direction

En 1791, Mozart meurt sans finir son Requiem*. Le génie qui se dégage des maigres pages originelles parvenues ont poussé de nombreux compositeurs à compléter la partition de cette messe des morts. Devenu mythe, le Requiem est aujourd'hui une oeuvre jouée partout dans une version achevée par d'autres. En 2016,*

Pierre Henri Dutron réalise son propre réaménagement de la partition à partir de l'édition de Süßmayr. Son approche inédite, basée sur le manuscrit original et les recherches les plus récentes, révèle les joyaux cachés des compositions de Mozart et remodèle en profondeur les ajouts posthumes : cette version réconcilie ainsi la quête d'authenticité comme le besoin de faire évoluer la tradition.…

_____

2 – 5 DÉCEMBRE
COULEURS FRANCAISES / LE CONCERTO POUR PIANO DE **MEÏMOUN** PAR **VANESSA WAGNER**
3 dates
2 DEC, 20h : SABLES D'OLONNES, Les Atlantes – Réservez au 02 51 96 85 78
3 DEC, 17h : ANGERS, Centre de congrès
5 DEC, 20h : NANTES, Cité des congrès

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur **le site de l'ONPL** :
https://onpl.fr/concert/couleurs-francaises-le-concerto-pour-piano-de-meimoun-sublime-par-vanessa-wagner/

Maurice Ravel (1875-1937) : Pavane pour une infante défunte
Joseph Haydn (1732-1809) : Symphonie n°85 « La Reine »
François Meïmoun (né en 1979) : Concerto pour piano (création mondiale)
Vanessa Wagner, piano
Maurice Ravel (1875-1937) : Ma mère l'Oye
ONPL Orchestre National des Pays de la Loire

Bastien Stil, direction

*De La Pavane, où une jeune infante du Siècle d'or espagnol danse dans la salle d'un château fort à Ma mère l'Oye qui nous invite au pays des Contes de Perrault, le compositeur Maurice Ravel a toujours été passionné par le monde féérique de l'enfance. Aux côtés de ces doux chefs-d'oeuvre de musique française, BASTIEN STIL dirigera la Symphonie n°85 d'Haydn dont on dit qu'elle était la préférée de la reine Marie-Antoinette. Le subtil raffinement de cette charmante partition laissera ensuite la place à la création mondiale du Concerto pour piano du compositeur angevin François Meïmoun. Très investie dans la musique de son temps, la pianiste VANESSA WAGNER est la dédicataire de c*ette oeuvre inspirée des tapisseries de l'Apocalypse d'Angers.

_____

17 – 21 DÉCEMBRE
CONCERTS DE NOËL AVEC **SASCHA GOETZEL,** DIRECTEUR MUSICAL
4 dates
17 DEC, 17h : ANGERS, centre de congrès
19 DEC, 20h : NANTES, Cité des congrès
20 DEC, 20h, NATES, Cité des congrès
21 DEC, 20h : ANGERS, centre de congrès

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur **le site de l'ONPL** :
https://onpl.fr/concert/les-concerts-de-noel-diriges-par-sascha-goetzel/

Engelbert Humperdinck (1854 – 1921) : Hänsel et Gretel : ouverture, Abendsegen
Wolfgang Amadeus Mozart (1756 – 1791) : 3 danses allemandes, danse n°3 : Schlittenfahrt I Grande Messe en ut : Laudamus te
Cesar Franck (1822-1890) : Panis Angelicus
Georg Friedrich Haendel (1685 – 1759) : Le Messie : Rejoyce greatly, O daughter of Zion
Johannes Brahms (1833 – 1897) : Wiegenlied I Guten Abend, Gut' Nacht
Camille Saint-Saëns (1835 – 1921) : Oratorio de Noël n°1 : Prélude
Jacques Offenbach (1819 – 1880) : Les contes d'Hoffmann : Barcarolle
Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840 – 1893) : Casse-Noisette : Valse des fleurs
Joseph Canteloube (1879 – 1957) : Chants d'Auvergne : Baïlèro
Chants de Noël ● Il est né le divin enfant
Leroy Anderson (1908 – 1975) : Medley A Christmas Festival : We wish you a merry Christmas I O Tannenbaum I Minuit chrétien I Feliz Navidad

Marianne Croux, soprano – Brenda Poupard, mezzo –
Maîtrise de la Perverie – Charlotte Badiou-Corbière, cheffe de choeur
Maîtrise des Pays de la Loire – Pierre-Louis Bonamy, chef de choeur
OPL Orchestre National des Pays de la Loire
Sascha Goetzel – direction

Cette année, pour les fêtes les MUSICIENS DE L'ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE et SASCHA GOETZEL invitent à célébrer l'esprit de Noël. Au rythme des plus réjouissants chefs-d'oeuvre du répertoire classique se mêleront les plus beaux chants de Noël. De la berceuse « Bonsoir, bonne nuit » de Brahms à l'incontournable « Il est né le divin enfant », les voix cristallines des chanteurs de la MAITRISE DE LA PERVERIE et de la MAITRISE DES PAYS DE LA LOIRE, expriment un

temps de fraternité et d'espérance. Le programme chante l'enfance et la joie de Noël, dans la tradition des Christmas carols, si chers aux anglo-saxons.

Avec la participation des étudiants de l'Académie d'Orchestre

---



L'ONPL – Orchestre National des Pays de la Loire (DR / ONPL © Sébastien Gaudard

10 – 14 MARS 2024
HYMNE A LA VIE : MAGDALENA KOZENA MET **MAHLER** À L'HONNEUR
3 dates
10 MARS, 17h : ANGERS,Centre de congrès
12 MARS, 20h : NANTES, Cité des congrès
14 MARS, 20h : LA ROCHE SUR YON, Le Grand R

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur l**e site de l'ONPL** :
https://onpl.fr/concert/hymne-a-la-vie-la-voix-de-magdalena-kozena-met-mahler-a-lhonneur/

Gustav Mahler (1860 – 1911) : Rückert Lieder
Gustav Mahler (1860 – 1911) : Symphonie n°5
Magdalena Kozena, soprano
ONPL Ochestre National desPays de la Loire
Sascha Goetzel, direction

En 1901, alors qu'il jette sur le papier les esquisses de la Symphonie n°5, Mahler s'intéresse aux vers intimes de Friedrich Rückert. Lieder et symphonies se colorent désormais d'une tonalité plus sombre. Les 5 lieder exhalent un sentiment de tendresse mais surtout de solitude, de doute voire d'échec, tout comme les premières notes de la symphonie n°5 écrites alors que le compositeur autrichien subit les affres de la maladie. La rencontre avec Alma, avec qui il se mariera en 1902, inspire cependant la matière lumineuse de la Symphonie n°5, la transformant en hymne symphonique amoureux, véritable cadeau d'amour que sublime l'extase de l'Adagietto (utilisé par Visconti comme générique ou emblème musical de son film hypnotique « Mort à Venise »). De l'angoisse sourde à l'éclat le plus vif, MAGDALENA KOZENA exprime tourments et envoûtements de deux oeuvres ensorcelantes.

1er – 4 JUIN
LE **REQUIEM DE VERDI** AVEC **RENÉ PAPE** ET **LE CHOEUR DE L'ONPL**
3 dates
1er JUIN, 20h : ANGERS, Centre de congrès
2 JUIN, 17 : ANGERS,Centre de congrès
4 JUIN, 20h : NANTES, La Cité

Giuseppe Verdi (1813-1901) : Requiem
Irina Lungu, soprano – Okka von der Damerau, mezzo-soprano
Rame Lahaj, ténor – **René Pape**, basse
Choeur de l'ONPL – Valérie Fayet, Cheffe de Choeur
Choeur de l'ANO – Xavier Ribes, Chef de Choeur
ONPL Orchestre National des Pays de la Loire
Sascha Goetzel, direction

Homme de théâtre, génie de l'opéra, Verdi insuffle dans son ample Requiem tout son génie dramatique : arias inoubliables, quatuor des solistes, violents contrastes expressifs: terrifiant Tuba mirum avec ses trompettes ; séraphique Sanctus… jusqu'à la prière collective finale, hymne qui exhorte et appelle au renoncement apaisé. Exaltation romantique de l'idée de la mort bien plus qu'oeuvre pieuse et intimiste, le Requiem de Verdi demeure avant tout un choc esthétique par son fracas et ses contrastes saisissants. Pour cette grandiose fin de saison, SASCHA GOETZEL réunit, aux côtés des musiciens de l'ONPL, un brillant plateau de chanteurs qui accompagneront les CHOEURS DE L'ONPL et D'ANGERS NANTES OPÉRA.

Durée : 1h25

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur **le site de l'ONPL** :
https://onpl.fr/concert/le-requiem-de-verdi-avec-rene-pape-et-le-choeur-de-lonpl/

TOUTES LES INFOS, LES PROGRAMMES & CONCERTS,
LA BILLETTERIE EN LIGNE directement sur le site de l'ONPL **Orchestre National des Pays de la Loire**:

https://onpl.fr/saison-2023-2024/

Consultez et téléchargez **la brochure ONPL saison 23 / 24 :**
https://onpl.fr/brochure-de-saison-2023-2024/

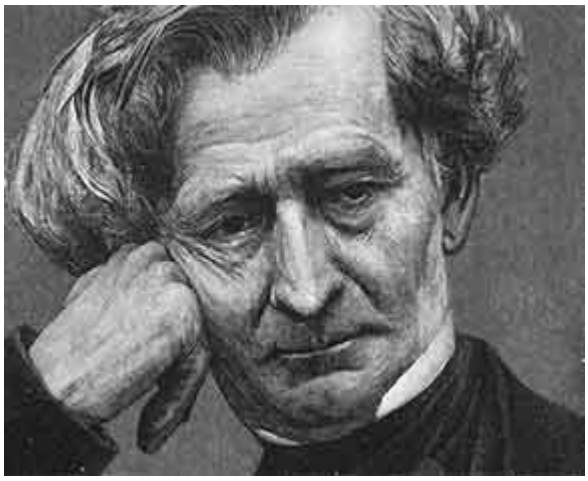

onpl
ORCHESTRE NATIONAL
DES PAYS DE LA LOIRE
Vivez la musique
avec émotion!
Saison 2023-2024
onpl.fr
Direction musicale Sascha Goetzel

ENTRETIEN avec Guillaume LAMAS, directeur général de l'ONPL – éclairages sur la nouvelle saison 2023 – 2024…

ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE – saison 2023 – 2024 : Entretien avec Guillaume LAMAS, directeur général de l'ONPL

_____

CRITIQUE, concert. NANTES, Théâtre Graslin, le 15 déc 2022. BERLIOZ : Lélio, ou le retour à la vie… Orch National des Pays de la Loire / Clelia Cafiero.



Hector Berlioz est à la fête à Nantes ! Au lendemain d'une superbe exécution de son oratorio « L'Enfance du Christ », et trois mois après celle de sa « Symphonie fantastique », c'est « ***Lélio, ou le retour à la vie*** » (que le compositeur isérois avait conçu comme une suite et un complément à sa Symphonie) que l'**Orchestre National des Pays de la Loire**, placée sous la direction de la jeune cheffe italienne **Clelia Cafiero**, défend cette fois.

Avant Lélio, deux pièces sont données à entendre, la courte Ouverture Le Carnaval romain et la plus développée Cantate « La Mort de Cléopâtre ». On pourrait s'étonner du couplage, mais cela serait oublier que des thèmes de Lélio sont réutilisés à partir de ces mêmes deux ouvrages, car à l'instar de son collègue Gioacchino Rossini, Berlioz aimait à réutiliser des passages d'anciennes œuvres. Avouons que l'on reste sur sa faim avec la première pièce, qui ne revêt pas ici tout l'éclat et la rutilance qu'elle appelle. La faute en incombe à la jeune cheffe qui ne semble pas encore avoir bien intégrer les exigences berlioziennes, ce qui se confirme dans la Cantate qui suit, la fureur nerveuse de l'introduction passant ici à la trappe ; c'est ainsi sur la superbe mezzo (nantaise) **Julie Robard-Gendre** que repose le soin de conférer à ce morceau toute la grandeur tragique qu'elle contient. De toute évidence, la pièce de Berlioz est pour la chanteuse davantage une cantate qu'un fragment d'opéra où il s'agirait d'incarner éperdument, en vingt minutes, une héroïne que son destin pousse au suicide. Sa Cléopâtre, malgré les différents états d'âme qu'exprime son personnage, est toujours une reine qui chante, même si son humanité n'est pas obérée, et qu'elle incarne aussi une victime qui souffre, s'interroge ou se révolte, portée par une voix superbe, aux aigus royaux.

Quant au « plat de résistance », il souffre de la même carence

de ferveur passionnée, même si les instruments solistes brillent dans certains passages qui leur sont attribués (à commencer par les flûtes et la harpe). On applaudit également à deux mains la prestation du jeune ténor malgache **Sahy Ratia**, qui intervient dans « La Balade du pêcheur » et dans « Le Chant du bonheur ». Sa voix chaude et aérienne confère naïveté et sincérité dans sa première romance, et distille un chant tout élégiaque dans la deuxième pièce. Son collègue **Philippe Nicolas-Martin** offre, de son côté, une prestation sans complexe dans « La Chanson de brigands ». **Les Chœurs d'Angers Nantes Opéras**, placés dans les loges d'avant-scène, ne sont pas en reste, et font un sort à leurs trois interventions, notamment dans la « Fantaisie sur La Tempête » finale. Enfin, le comédien **Maxime Le Gall** avait la lourde tâche d'incarner le Récitant, c'est-à-dire Berlioz lui-même ! Il dit son texte avec feu, sans chercher à en gommer les prétendues outrances ou naïvetés, et parvient à faire corps tant avec les solistes vocaux que les instrumentistes de **l'ONPL**. Seule petite remarque, l'utilisation d'un micro était-elle nécessaire dans une salle d'opéra à taille humaine comme l'est le Théâtre Graslin ?…

CRITIQUE, concert. NANTES, Théâtre Graslin, le 15 déc 2022. BERLIOZ : Lélio, ou le retour à la vie… Orch National des Pays de la Loire / Clelia Cafiero. Photo © Emmanuel Andrieu

vidéo
BERLIOZ : La mort de Cléopâtre (The Death of Cleopatra)1.Allegro vivace con impeto – Récit. C'en est donc fait! –2.Lento cantabile. Ah! qu'ils sont loin ces jours, …

Die Tote Statdt, La ville morte de Korngold à Nantes



Nantes, Opéra Graslin. Korngold : Die Tote Stadt : 8>17 mars 2015. D'après l'adaptation (Le Mirage) que Georges Rodenbach conçoit d'après Bruges la morte, **Korngold fait créer son opéra simultanément à Cologne et Hambourg, le 4 décembre 1920.** Le chef d'oeuvre d'un compositeur de 23 ans. La brume vaporeuse de Bruges est le lieu où se réfugie Paul. Le jeune homme veuf y pleure en un rituel mortifère la perte de celle qu'il a aimée. Dans ce monde irréel, paraît soudain le fantasme de l'aimée, plus vivante que sa bien-aimée, plus fascinante que son souvenir. Au labyrinthe des apparences et des illusions, – vertiges qui précipitent la conscience déjà détruite de Paul, répond la riche et flamboyante texture de l'orchestre conçu par Korngold. Onirisme, cauchemar… trouble psychique ou quête spirituelle, l'itinéraire de Paul vacille constamment entre espoir et désillusion, passion ressuscitée et dépression… Dans

La ville morte, le compositeur, d'un romantisme virtuose, interroge la forme même de l'opéra en tant que fabrique du rêve et de l'enchantement. Mais ici, l'illusion lyrique confine aux visions les plus envoûtantes voire déconcertantes. Proche du texte du poète symboliste belge, Georges Rodenbach, l'opéra Die Tote Stadt suit fidèlement l'ambiance évanescente de Bruges la morte (1892). En déplaçant le lieu des illusions, – d'un cerveau malade et inconsolable jusqu'à la célébration d'une ville entière, nouveau théâtre des apparitions, l'ouvrage atteint une nouvelle poétique, suggestive, allusive, propice à la surprise à à la révélation.

Avant de mourir, Rodenbach adapte son roman en pièce de théâtre dès 1900. C'est à partir de cette adaptation que les Korngold, père et fils, mettent en musique entre 1917 et 1920, la trame d'un drame psychologique et fantastique qui envoûte par sa finesse poétique, sa couleur surnaturelle et miroitante.



Korngold est formé à la musique par son père Julius, critique musical. A Vienne, l'enfant prodige suscite l'admiration de Gustav Mahler alors directeur de l'Opéra. Fuyant le nazisme, Korngold compose ensuite pour Hollywood (à partir e 1936) les musiques de films de la Warner Bross où perce Errol Flynn (Les Aventures de Robin des Bois de 1938, Capitaine Blood, La Vie privée d'Élisabeth d'Angleterre, L'Aigle des mers de 1940…). Au total, 18 musiques de film verront le jour dont deux remporteront un oscar (Anthony Adverse et Robin des Bois).

Dans La Ville Morte, le jeune Erich Wolfgang approfondit encore sa sensibilité dramatique d'essence fantastique, amorcée avant dès 1914 dans son ouvrage Violanta. La Ville morte reste l'opéra le plus joué en Europe dans les années 1920 : tous les chefs d'envergure (Szell, Schalk, Klemperer, Knappertsbusch) souhaitent se confronter à un opéra intensément dramatique et onirique, qui exige surtout un

orchestre spectaculaire citant Strauss, Mahler, Wagner… La Ville morte s'inscrit naturellement dans la programmation inaugurale du premier festival de Salzbourg de l'été 1922. De retour à Vienne en 1949, Korngold tente vainement de reprendre sa place comme compositeur adulé : l'échec de sa Symphonie en fa dièse (composée en Autriche : un autre chef d'oeuvre méconnu) refroidit ses ardeurs : le goût du public a changé et le compositeur regagne les States, à Hollywood, dès 1955, où il s'éteint en 1957 (Toluca Lake).

Angers Nantes Opéra



Erich Wolfgang Korngold : Die Tote Stadt : La Ville Morte

Production créée à Nancy le 9 mai 2010

Thomas Rösner, direction
Philipp Himmelmann, mise en scène

Daniel Kirch, *Paul*
Helena Juntunen, *Marietta*
Allen Boxer, *Frank*
Maria Riccarda Wesseling, *Brigitta*
Elisa Cenni, *Juliette*
Albane Carrère, *Lucienne*
Alexander Sprague, *Victorin* et *Gaston*
John Chest, *Fritz*
Rémy Mathieu, *Le Comte Albert*

Nantes, Théâtre Graslin : les 8, 10, 13, 15 (14h30), 17 mars 2015 à 20h.

Réserver votre place

À propos de *La Ville morte*

Conférence du Club Graslin Opéra. **Présentation du compositeur Erich Wolfgang Korngold et de son œuvre par Alain Perroux**, *musicologue*

Théâtre Graslin de Nantes
Lundi 23 février 2015 *à 20h*
Entrée gratuite
Visiter le site d'Angers Nantes Opéra :

http://www.angers-nantes-opera.com

résumé de l'intrigue



Le veuvage de Paul. A Bruges au cœur des canaux stagnants, Paul (ténor), veuf inconsolable, se désespère après la perte de son épouse Marie. Les remontrances de son ami Franck (baryton) et de sa femme de chambre (Brigitta, mezzo soprano) n'y font rien. Son illusion redouble quand une danseuse venue le voir, Marietta (soprano) semble ressusciter l'image de Marie : elle chante la même chanson que fredonnait la défunte : « *Glück, das mir verblied* »…

Le délire onirique de Paul. Puis l'action plonge dans la psyché du veuf délirant : de la fin du Ier acte au milieu du IIIème, le drame se précipite dans imagination de Paul. Franck y paraît en amant de Marietta, puis Marietta et ses amis

réalisent une représentation théâtrale et caricaturale, à laquelle succèdent une procession cauchemardesque, la profanation des souvenirs de Marie par Marietta, enfin le meurtre de Marietta par Paul en étouffant la danseuse exubérante avec les tresses de Marie.

C'est une transe à valeur cathartique qui permet in fine au veuf de faire son deuil et de se libérer du souvenir de la défunte. Franck annonce qu'il quitte Bruges : Paul décide de l'accompagner.

Rodenbach / Korngold



Des climats urbains de Rodenbach à l'onirisme postwagénrien et straussien de Korngold… Dans son roman Bruges la morte (1892) Georges Rodenbach (1855-1898) cultive le croisement onirique des eaux fantastiques et symbolistes. L'écrivain est un proche d'Emile Verhaeren et organise en Belgique une tournée de Villiers de l'Isle Adam puis de Stéphane Mallarmé. Shopenhauerien comme Wagner, Rodenbach soigne en particulier les climats dépressifs et les paysages brumeux. Rodenbach se rapproche de l'anarchiste Octave Mirbeau qui a fait découvrir Maeterlinck. Pour exprimer les humeurs suicidaires de son héros, Paul, jeune veuf, frappé par l'absence insupportable de son épouse Marie, Rodenbach relie les pensées du jeune homme aux couleurs changeantes de la ville de Bruges … l'espace urbain devient protagoniste, comme détenteur et gardien d'un secret intime : ainsi paraît « la Ville comme un personnage essentiel, associé aux états d'âme, qui conseille, dissuade, détermine à agir », « Ainsi, dans la réalité, cette Bruges, qu'il nous a plu

d’élire, apparaît presque humaine… ». Inspiré par le climat vénéneux, érotique et lugubre de Rodenbach, Korngold aidé de son père se montre à la hauteur de la mise en musique du sujet symboliste. Le miroitement de l’orchestre, l’invention et la séduction mélodiques, la construction et la dramaturgie de la musique, la place accordée d’un bout à l’autre au mystère, à l’illusion trompeuse et délirante, toute l’action n’est qu’un songe et un cauchemar sorte d’exutoire et traversée crépusculaire grâce auxquels Paul réalise son veuvage : au terme de l’opéra, il est sauvé de lui-même, prêt à vivre une nouvelle vie.

L’action en 3 tableaux

Tableau 1 : la rencontre avec Marietta. Paul jeune veuf vit dans le souvenir de Marie dont il conserve une mèche de cheveu. Paraît une jeune femme récemment rencontrée, Marietta, comédienne qui lui rappelle étrangement sa défunte épouse : Paul tente de l’embrasser mais Marietta lui échappe, prétextant le spectacle dans lequel elle joue.

Tableau 2 : Parodie de résurrection. Devant la maison de Marietta, Paul rencontre son ami Franck et lui dérobe de force la clé de la chambre de la jeune femme. Celle ci paraît avec ses partenaires comédiens : tous singent l’opéra de Robert le diable de Meyerbeer, la scène de résurrection des religieuses. Paul est outré mais Marietta défie le souvenir de Marie.

Tableau 3 : Paul a passé la nuit avec Marietta : elle se moque de la procession de la Saint-Sang, ce qui choque la foi de Paul. Marietta ayant jouant avec les mèches de cheveux de Marie est agressée par le jeune homme qui l’étouffe en l’étranglant. Au comble de l’effroi, Paul se rend compte qu’il délire et que tout était cauchemar. Marietta frappe à la porte pour récupérer le bouquet qu’elle avait oublié chez Paul. Ce dernier décide de suivre Franck hors de Bruges.

Les Pêcheurs de Perles de Bizet, ce soir à La Cité de Nantes, 20h



Nantes, La Cité. Bizet: Les Pêcheurs de perles. Ce soir jeudi 6 février 2014, 20h. En version de concert, Les Pêcheurs de perles confirment le talent d'orchestrateur raffiné d'un Bizet qui tente alors en 1863 de s'imposer sur la scène lyrique. Pour deux dates événements à Nantes, la distribution vocale comprenant deux talents sûrs : **Anne-Catherine Gillet et Frédéric Antoun, sans omettre l'excellent baryton Etienne Dupuis** défend l'articulation et la musicalité du texte. Accordés avec le tissu orchestral somptueux, la production que propose Angers Nantes Opéra a toutes les qualités pour réévaluer une partition musicalement irrésistible : une œuvre décisive avant Carmen, déjà perlée et constellée de trouvailles instrumentales et harmoniques, révélant derechef le génie de Bizet.
Orientalisante, c'est à dire doucement exotique selon l'usage au Second Empire, l'oeuvre ne cherche ni la vraisemblance ni le réalisme anthropologique ; c'est une plongée dans un imaginaire onirique que porte l'écriture musicale. L'une des plus riches et brillante, subtiles et poétiques, transparentes et colorée (méditerranéenne dira Nietzsche à propos de Carmen à venir) comme l'avait relevé le pourtant très difficile Berlioz.

3 raisons pour aller écouter Les Pêcheurs de perles à Nantes :

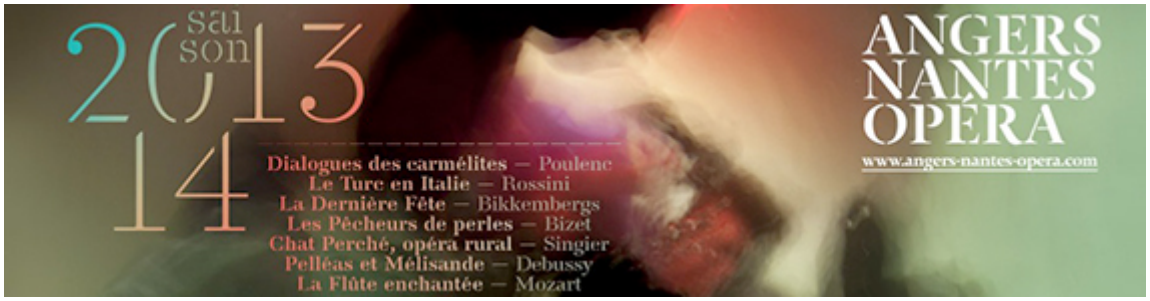
– pour la distribution réunit une équipe de chanteurs parfaits dans l'élocution musicale d'un français intelligible
– pour le chef Mark Shanahan, familier des scènes angevine et nantaise, toujours très scrupuleux dans la finesse et le dramatisme
– pour une partition de pleine maturité qui avant Carmen, illustre l'ambition de Bizet à se faire un nom sur la scène lyrique parisienne grâce à une orchestration ciselée, colorée (méditerranéenne dira Nieztsche à propos de Carmen)

Georges Bizet: Les Pêcheurs de perles, 1863
Livret de Eugène Cormon et Michel Carré.Créé au Théâtre Lyrique de Paris, le 30 septembre 1863.

Anne-Catherine Gillet, Leïla Frédéric Antoun, Nadir Etienne Dupuis, Zurga Nicolas Courjal, Nourabad
Chœur d'Angers Nantes Opéra Direction Xavier Ribes Chœur de l'Opéra national Montpellier Languedoc-Roussillon Direction Noëlle Geny Orchestre National des Pays de la Loire
Mark Shanahan, direction
[Opéra en français avec surtitres]

Nantes, La Cité
mardi 4, jeudi 6 février 2014 à 20h

Informations
Réservations



Nantes : La Folle Journée 2014 (29 janvier – 2 février 2014)

Nantes : La Folle Journée 2014. Musique américaine. Du 29 janvier au 2 février 2014 … *" Des canyons aux étoiles… un siècle de musique américaine "…* **A partir du 29 janvier 2014, Nantes se met au diapason des compositeurs américains** : Ives, Barber, Bernstein, Glass… La grande messe du classique au Centre des congrès de Nantes, promet encore d'être pantagruellique avec ses files d'attente devant chaque salle investie, ses kiosques bondés, ses vitrines et stands riches en cd et en livres… de quoi rassasier les plus voraces, que la musique des States fait vibrer. Pour l'occasion, l'office de Tourisme de Nantes propose diverses formules de séjours, combinant concerts et hébergements adaptés… Billetterie des concerts ouvertes à partir du 11 janvier 2014.

Des Canyons aux étoiles … Un siècle de musiques américaines
20ème édition

Formules séjour + concerts, de 457 à 133 euros

Le site de La Folle Journée 2014

CD. Pour bien préparer ou mieux vivre votre séjour à la Folle Journée de Nantes en 2014, **Decca** publie simultanément au festival nantais de janvier et février 2014, un coffret 3

cd regroupant les chefs d'oeuvres de la musique américaine : au programme, Concerto, mélodie, Un américain à Paris de Gershwin, West side Story et candide (extraits) de Bernstein, mais aussi les oeuvres de Ives, Barber (la fameux Adagio pour cordes), Adams, Cage, Porter et Copland … Lire notre critique intégrale du coffret America ! America ! édité chez Decca

---

CRITIQUE CD, BEETHOVEN : intégrale des 9 Symphonies – Chamber Orchestra of Europe – Yannick Nézet-Séguin (DG Deutsche Grammophon)

CRITIQUE CD, BEETHOVEN : intégrale des 9 Symphonies – Chamber Orchestra of Europe – Yannick Nézet-Séguin (DG Deutsche Grammophon) – Nézet-Séguin inscrit les symphonies dans l'urgence et un sens du détail qui soigne angles et accents de cette machine rythmique affûtée qu'est le COE Chamber Orchestra of Europe (premier violon : Lorenza Borrani), ce dès la 1ère Symphonie, d'une vivacité comme foudroyée. Pourtant dans ce geste électrique, se tend et s'affirme une dureté parfois tranchée, presque trop incisive qui exalte voire exacerbe les effets de contrastes, entre respirations des bois et tutti des cordes. Le chef s'applique, joue toutes les mesures dans un « premier enregistrement Urtext de la nouvelle édition Beethoven ». La battue est fouettée, le geste nerveux (Menuetto de la 1), d'une véhémence

impérieuse qui gomme toute nuance : ce Beethoven est martial rien que martial et trépidant. Parfois trop sec.
Bain de pure poésie et d'évocation enivrée que donne la Symphonie n°6 ? Le premier Allegro sait respirer davantage, s'assouplir, varier et colorer la palette déjà impressionniste qu'a conçu Beethoven, premier romantique écologiste… Le Scherzo qui mène à l'explosion de la tempête (Finale) sait aussi ciseler chaque intervention soliste instrumental ; la construction du déchaînement des éléments, coup de tonnerre à la clé est admirablement mené, en contrastes, tension, élasticité, timbres déchirants, déchirés (cuivres) dont l'éclat acéré complète une somptueuse peinture cataclysmique. Et quand vient l'accalmie, clarinette et cor avant les cordes, dispensent leur chant apaisant, véritables appels à l'harmonie, avant que la conclusion n'ondule littéralement grâce aux cordes souplement tressées, à la fois, tendues et éperdues. La sonorité est particulièrement saisissante et le cheminement ultime, capable d'unissons souples, jaillissants désormais comme l'aurore d'une ère nouvelle, régénérée.
De la 8è, Nézet-Séguin exprime l'urgence, les secousses qui trépignent ; ce Beethoven racé qui convoque le destin et sait faire rugir un orchestre cosmique. Réglé comme une mécanique horlogère, l'Allegretto scherzando regorge de nerveuse vitalité, alliant précision, nuance, intensité (avec clarinettes délirantes d'un effet inédit, superlatif). L'Allegro vivace quant à lui réalise cette implosion dansante, transe magnifiquement réglée là encore, où la prise de son semble goûter le relief de chaque timbre, électrisé par une direction plus qu'affûtée, elle-même exultante, se jouant des couleurs et accents avec une verve qui devient ferveur collective. Avec la 6è cette 8è est la plus réussie, et ces derniers accords martelés, jalons d'une ivresse libératrice.
LA 9è, éruptive à souhait, rien que musclée, s'enflamme sans perdre de la précision des attaques, ni la ciselure de chaque ligne des cordes. Tout avance, se précipite vers son terme dans une ébullition critique, échevelée des cordes, qui exige le dépassement immédiat ; où le chant des bois questionne,

inquiets. Nézet-Séguin clarifie les dialogues, cisèle chaque timbre, récapitule, répète, souligne l'impérieuse nécessité d'un Beethoven, saisi par l'imminence de son propre destin. Le Molto vivace trépigne lui aussi, galvanisé par la même énergie insatisfaite, interrogative, brûlante.
Le 3è mouvement, Adagio laisse couler à la fois âpre, sobre, direct, son cantabile d'une tendresse infinie. Que les bois et les cuivres détaillent en une longue séquence soliste, temps suspendu avant que les cordes ne chantent véritablement, que les cuivres ne rappellent un temps compté, appelant à la résolution qui cependant s'étire dans l'extrême douceur. La simplicité et le naturel, exposant chaque timbre, se révèlent bénéfiques dans une séquence exprimée amoureusement.
Comme la dernière confrontation entre Don Giovanni et le commandeur, le « presto » qui ouvre sur l'ultime cycle, et s'accomplit dans la mélodie énoncée par les violoncelles (allegro assai qui suit), avant que le ténor n'entonne le texte de Schiller – vibrant Werner Güra, inaugure l'accomplissement de la symphonie avec solistes et chœur. Le chef se montre architecte, bâtisseur d'une cathédrale aux appels impérieux, sculptant l'orchestration avec un irrépressible élan qui a cédé l'espoir pour la pure joie, accordant le chœur conquis tel une assemblée unie dans la réalisation d'un choral d'un nouveau type : le chant des partisans d'une humanité nouvelle. Magistrale acuité du maestro Nézet-Séguin. Cette conception humaniste, individuelle et collective, régénère toute la section finale, conférant à la voix chorale, un relief inédit, l'expression de cette transcendance profane à laquelle invite le barde Beethoven, prophète d'un monde qu'il nous reste à conquérir.

_____

CRITIQUE CD, BEETHOVEN : intégrale des 9 Symphonies – Chamber Orchestra of Europe – Yannick Nézet-Séguin (DG Deutsche Grammophon)

Nantes,La Folle Journée,du 30 janvier au 3 février 2013

Nantes,La Folle Journée,du 30 janvier au 3 février 2013

Fièvre espagnole

Nantes à l'heure espagnole

La Folle Journée 2013 sur un air ibérique

Du 30 janvier au 3 février 2013, Nantes accueille La Folle Journée: bain musical foisonnant où les musiques espagnoles et françaises dansent le plus beau des boléros…

Si après la chute du Second Empire et le choc de la Commune, la France se replie sur elle même, affichant un patriotisme (anti allemand entre autres) exacerbé (fondation de la Société nationale de musique en 1871), les compositeurs français cultivent cependant un certain éclectisme élargi: il y a bien des styles français de Saint-Saëns et Ravel et la vague

espagnole comme l'Antiquité ont fait partie des nombreuses sources d'un art musical qui ne s'est jamais asséché…

Il y a bien en 1875, une vague espagnole gagnant tous les arts, la peinture comme la musique, conjonction remarquable qui vaut naturellement d'être signalée, car le plus souvent on note un décalage entre les disciplines artistique: les arts plastiques et visuels étant systématiquement dans l'histoire esthétique, en avance sur la musique…

Ainsi à quelques semaines d'intervalle sont créés La Symphonie espagnole de Lalo (Paris, Concerts Populaires, le 7 février 1875) puis Carmen de Bizet à l'Opéra-Comique…

La première œuvre est une fantaisie libre en cinq mouvements concertants faisant la place à la virtuosité du violon soliste (à l'époque Pablo de Sarasate) où la habanera est l'emblème de cette coloration ibérique pleinement assumée ; Bizet quant à lui recrée tout un monde sonore, d'une richesse d'orchestration inouïe, superbe alternative d'alors au wagnérisme ambiant…
La question de l'Espagne, muse des arts français est donc légitime et La Folle Journée soulève tout un pan de l'inspiration musical qui se poursuit dans l'Hexagone, jusqu'au début du XXè, avant la Grande Guerre avec Iberia d'Albéniz composé entre 1905-1908, surtout L'heure espagnole, délicieuse fantaisie lyrique de Maurice Ravel (1911) l'auteur du Boléro !
La présence des musiciens espanols à Paris, interprètes de génie comme Ricardo Viñes ou compositeur flamboyant comme Manuel de Falla réactive la source ibérique en France… C'est tout cela que nous propose Nantes, du 30 janvier au 3 février 2013.

Temps forts de la thématique Espagne à la Folle Journée 2013: L'amour sorcier et Fantaisie ibérique de Manuel de Falla par l'Orchestre Poitou-Charentes (Jean-François Heisser, direction) avec Antonio Contreras, chanteuse de flamenco, le

1er février à 10h45. Diffusion sur Arte.

Musique française méconnue

En plus des auteurs français et espagnols, inspirés par les rythmes méridionaux, La Folle Journée s'associe pour le première fois au Palazzetto Bru Zane en mettant en lumière certaines partitions méconnues ou oubliées du patrimoine romantique français: ainsi le programme incontournable réunissant La Demoiselle Elue de Debussy (1902) et Praxinoé de Louis Vierne (1908, recréation), à l'affiche de la Cité des congrès, le 1er février 2013, 21h30, salle Verlaine).
Autres temps forts de la thématique musique française à la Folle Journée 2013: Orchestre symphonique Région Centre Tours (Jean-Yves Ossonce, direction) dans La Suite en fa opus 33 de Roussel, La Symphonie en ré de César Franck (le 1er février, 13h), puis des extraits de Roméo et Juliette de Gounod, même date à 18h15 avec Omo Bello et Florian Laconi, production à l'affiche de l'Opéra de Tours les 25,27 et 29 janvier 2013).

Nantes, Cité des congrès, du 30 janvier au 3 février 2013. La Folle Journée: » l'heure exquise « , musiques française et espagnole.